

avouée qui tient magasin ouvert, sans que le fisc, contre son habitude, ait songé à lui faire payer patente.

Dans le haut de la ville, on trouve souvent de petites boutiques où se tient un individu entouré de trois ou quatre bouquins arabes et d'un assez grand nombre de feuilles volantes chargées de figures plus ou moins bizarres. C'est un *taleb*

qui fait métier de vendre des amulettes, des talismans, et d'exécuter tout ce qui concerne son état. Nous n'avons pas le droit de nous étonner de l'existence d'une pareille industrie, quand nous nous rappelons la vogue extraordinaire de Mlle Lenormand et de ses pareilles, au centre de la civilisation et parmi les gens les plus haut placés.



AZOR ET NOIROT.

I



QUAND l'oncle Marcel rentra, huit heures sonnaient ; il faisait un temps affreux.

Les quatre coins de la table de boston étaient inévitablement occupés par maître Philogone du Panchaud, mademoiselle Barbe, sa très-respectable sœur, madame veuve de Saint-Magloire et mademoiselle Mirocline de Saint-Ma-

gloire, jeune personne de vingt-neuf ans, célèbre dans Blois pour ses vertus, ses huit mariages manqués, ses cheveux roux et ses minauderies enfantines.

L'oncle Marcel était doué, comme on voit, d'une fort recommandable collection de grands et de petits-neveux ou nièces ; — encore ne saurions-nous passer absolument sous silence ces ; — encore ne saurions-nous passer absolument sous silence les jeunes frères et sœurs de la céleste Mirocline, enfants charmants, mais un peu terribles.

Ces innocentes créatures s'amusaient présentement à faire aboyer Azor, le carlin de leur tante Barbe. La tante Barbe roulait des yeux menaçants, groggelait et avait des distractions ; si bien que Mirocline et sa mère trouvaient les enfants tout à fait gentils. Elles gagnaient bien dix-huit fiches à la méfaitte gentils. Elles gagnaient bien dix-huit fiches à la méfaitte, chante humeur de leur cousine du Panchaud, qui, de son côté, y gagnait des coups de pied fraternels de maître Philogone.

L'avoué venait de demander à cœur ; sa sœur lui répondait tout de travers.

— Tu m'écrases mes oignons, Philogone ! s'écria enfin la tante Barbe d'un ton aigre.

— Mais aussi tu me fais perdre trois fiches, que diantre !... Ton chien est insupportable !

— Non, ce n'est pas Azor, le pauvre chéri !... ce sont ces enfants qui l'agacent pour nous faire perdre.

— Ma cousine, reprit madame de Saint-Magloire, votre carlin les mord tout les jours.

— A qui la faute ? répartit Barbe.

Mais Mirocline annonça *boston sur table*. Le coup était foudroyant. Le silence se rétablit ; l'on n'entendit plus que les sourds grognements d'Azor et les *xi ! xi !* des enfants charmants.

M m

Du reste, on ne sembla faire aucune attention à la brusque entrée de l'oncle Marcel, qui, sans rien dire à personne, sans même aller se changer, quoiqu'il fût mouillé jusqu'aux os, s'assit au coin de la cheminée, fronça les sourcils et soupira.

Après le coup ; il y eut explosion de clameurs ; Azor aboya ; les enfants, s'apercevant que l'oncle Marcel était préoccupé, ne perdirent pas une occasion si belle d'augmenter le tapage. Cette fois, le bruit intérieur domina complètement les sillelements de la tempête, les grondements de la Loire débordée, tous les gémissements d'une nuit de désolation succédant à quatre jours terribles.

L'oncle Marcel soupira encore :

— Pauvre Théodore ! malheureuse Emilie, murmura-t-il.

Quiconque eût assisté pendant quelques soirées à l'attrayante partie de boston, n'aurait pu ignorer de quelle Emilie, ni de quel Théodore il s'agissait. En l'absence de l'oncle Marcel, entre un *piccolo* et une *misère d'écarté*, on ne se gênait guère pour faire de l'entente cordiale à leurs dépens.

C'est qu'aussi le cousin et la cousine Théodore Séverin étaient par trop fiers !... Ils dédaignaient de prendre part aux simples réunions de la famille !... Ils se cloîtraient quand ils étaient à Blois !... Ils n'écrivaient pas quand ils étaient en voyage !...

Ce dernier reproche n'était pas entièrement fondé, car Théodore entretenait une correspondance fort amicale avec l'oncle Marcel.

— Le cousin Séverin est bien le plus grand original !... s'écriait mademoiselle Barbe du Panchaud.

— Le plus bizarre personnage ! ajoutait d'un ton rancuneux, madame de Saint-Magloire, mère de Mirocline.

Mirocline se rappelait amèrement que son premier mariage manqué, datait de ses prétentions sur Théodore, qui n'avait jamais voulu d'elle. A l'entendre, la cousine Emilie était bien la plus insupportable Pimbèche du Loir-et-Cher.

— A qui le dites-vous ? reprenait la tante Barbe.

Quant à maître Philogone, il s'exclamait avec une vertueuse indignation :

— A-t-on jamais vu un homme qui a de la fortune se comporter de la sorte ?... J'affirme, moi, que Théodore se rend chaque jour coupable d'un crime de lèse-société ; car enfin, mesdames, il faut laisser chacun vivre de son état. Quo de-